

« La guerre de la cavorite » : rétro-futurisme et Wold Newton dans *Les Temps ultramodernes* (2022) de Laurent Genefort

Fleur Hopkins-Loféron
CNRS/THALIM

Si les critiques littéraires associent spontanément le roman *Les Temps ultramodernes*¹ de Laurent Genefort à la catégorie des écrits dit « rétro-futuristes », c'est parce que son Paris des années 1920 — reconnaissable à ses artistes d'avant-garde, ses discours eugénistes ou encore son renouveau mystique — est bouleversé par la découverte d'un élément radioactif imaginaire du nom de « cavorium », dont l'action répulsive dite « antigravitescente » restructure en profondeur la société française, qui, libérée de la pesanteur, se tourne vers le ciel et même la conquête spatiale. Avec ses trottoirs roulants, ses navires volants et ses magasins tout-électrique, *Les Temps ultramodernes* se rangent spontanément aux côtés des *Mystères de Larispem* de Lucie Pierrat-Pajot², cité-état peuplée de machines conçues par Jules Verne, ou encore du *Château des Étoiles* d'Alex Alice³, course à l'espace permise par la maîtrise de l'éther. Comme eux, le roman pré-cité réorganise la société autour d'une invention ou découverte bouleversantes. À bien y regarder cependant, cette étiquette développée en 1984 par Lloyd Dunn sur le ton de la boutade, décrit insuffisamment le projet développé par Genefort, dont le présent article souhaite mettre en évidence plusieurs spécificités.

Les Temps ultramodernes, en effet, ne correspondent pas tout à fait à ce que la chercheuse en littérature Valérie Sténion définit comme « futur considéré comme déjà advenu à partir d'un futur plus lointain encore »⁴ ou le commissaire d'exposition Jean-François Sanz comme « l'illusion d'un passé dans lequel ce futur, hypothétique et rétro, aurait fait irruption plus tôt que prévu. »⁵ Si au sein du roman se côtoient des innovations futuristes, pour certaines jamais advenues (aérotram), pour d'autres déjà présentes dans plusieurs fictions scientifiques (tours Eiffel multiples de Tardi, engins volants et ports aériens d'Albert Robida), la particularité du roman de Genefort réside non pas dans la prolifération d'anachronismes — une fusée pour Mars développée en plein dans les Années Folles — mais dans sa manière d'interroger la marche de l'Histoire et son éventuelle circularité, qui fait que le futur répète les erreurs du passé.

De plus, l'expression « rétro-futurisme » ne permet pas de décrire précisément l'exercice d'écriture amoureuse auquel s'est livré l'auteur. Le propre du roman de Genefort n'est pas seulement d'imaginer une bifurcation dans l'histoire de la physique, qui donne naissance à « l'âge de la cavorite »⁶, mais de composer cet univers sous la forme d'une « transfiction »⁷, qui tire profit de

¹ Laurent Genefort, *Les Temps ultramodernes*, Paris, Albin Michel, 2022.

² Lucie Pierrat-Pajot, *Les Mystères de Larispem*, trois tomes, Paris, Gallimard Jeunesse, 2016-2020.

³ Alex Alice, *Le Château des étoiles*, 6 albums et 19 gazettes, Paris, Rue de Sèvres, 2014-en cours.

⁴ Valérie Sténion, « Des temps difficiles : usages de la temporalité dans le récit dystopique », *Belphegor*, vol. 21, n° 1, 2023. URL : <https://doi.org/10.4000/belphegor.5329>

⁵ Jean-François Sanz, dans Frédéric Jaccaud, Jean-Luc Boutel, et al. (dir.), *Futur antérieur : perfect future, archémodernisme, rétrofuturisme, steampunk*, catalogue d'exposition, Paris, Galerie du jour Agnès B., 2012, p. 4 : « Jouant sur les anachronismes et les disruptions entre l'esthétique passéiste mise en œuvre et la nature anticipative de ce qui est représenté, le rétrofuturisme dépeint des scènes futuristes à l'aide de codes visuels datés, donnant à la fois une image *vintage* du futur et l'illusion d'un passé dans lequel ce futur, hypothétique et rétro, aurait fait irruption plus tôt que prévu. »

⁶ Laurent Genefort, *Abrégé de cavorologie*, attribué à Hippolyte Corégone, Paris, Albin Michel, 2021, p. 5.

⁷ Le théoricien du récit Richard Saint-Gelais désigne par transfictionnalité le « phénomène par lequel au moins deux textes, du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise de personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel », voir *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, « Poétique », 2011, p. 7.

plusieurs auteurs et textes fondateurs de la science-fiction ancienne, de H. G. Wells à Gustave Le Rouge. Cela l'inscrit, d'une part, au cœur des interrogations qui touchent l'histoire de la science-fiction française depuis les travaux de Serge Lehman sur un « âge d'or », occulté par le triomphe de la création américaine⁸ et, d'autre part, dans une réflexion sur « l'ultramodernité », revendiquée comme progrès alors qu'elle n'est pas exempte de radicalité idéologique (anarchisme, eugénisme, colonialisme, nationalisme).

Plus particulièrement, en tirant profit d'une expression remise sur le devant de la scène par le philosophe Jacques Rancière⁹, le roman *Les Temps ultramodernes* évite la fétichisation nostalgique des Années Folles et participe d'une réflexion sur le « conflit des temps », c'est-à-dire la nécessité de reconsidérer la notion de modernité en dehors d'un axe téléologique, qui associerait le progrès à une irrépressible percée en avant. Comme le rappelle Rancière, « Il n'y a pas un mais *des* temps modernes, des manières souvent différentes, parfois contradictoires, de penser le temps de la politique ou de l'art moderne en termes d'avancée, de recul, de répétition, d'arrêt ou de chevauchement entre temps »¹⁰. De la même manière, Genefort ne propose pas tant un récit « rétrocipatif », expression parfois utilisée en lieu de « rétro-futuriste », dans lequel société passée et futur technologique se rencontrent, qu'une exploration des discours individuels portés sur la modernité, du commissaire bougon qui résiste à corps et à cris à toute forme de changement, à l'artiste exalté, épris de nouveauté.

Le roman de Genefort, tout d'abord, fait le choix d'une uchronie scientifique, dont le point de départ n'est pas historique mais physique puisqu'il envisage les transformations imposées à l'économie-monde, ainsi que les conséquences sociologiques, artistiques et géopolitiques engendrées par la généralisation du cavorium. Pourtant, l'auteur ne retrace pas en détails les conditions de découverte et

de diffusion de ce corps radioactif dans la société française, projet qu'il réserve à deux productions paratextuelles, publiées quasiment simultanément — le livret scientifique promotionnel *Abrégé de cavorologie* (décembre 2021) et une « nouvelle-collage » dans le magazine *Bifrost*, « Cavorite » (janvier 2022). Il choisit, dans *Les Temps ultramodernes* (janvier 2022), de se concentrer sur la dévaluation de cette cavorite, alors que son roman coïncide avec un krach boursier, né de la raréfaction et de l'affaiblissement radiatif de l'élément chimique, dont le couple Curie a découvert qu'il ne dépassait pas vingt ans. Plus encore, s'il est tentant d'associer la haine manifestée à l'égard des Martiens erloors à celle témoignée aux Juifs, ainsi que le camp d'extraction C1 dans lequel ils sont parqués avec les camps d'extermination nazis, Genefort précise¹¹ s'écarter de l'idée, défendue notamment par Serge Lehman¹², qui voudrait que la science-fiction soit une métaphore littérale. Il explique volontiers que l'erloor « agrège plusieurs groupes – Juifs, colonisés de l'Afrique saharienne – en une nouvelle forme, autonome de ses sources car possédant des caractéristiques n'appartenant à aucune des dites minorités¹³ ». De fait, il ne s'agit pas de lire *Les Temps ultramodernes* comme une transposition ou préfiguration du génocide juif. L'auteur dessine plutôt en creux une analyse multi-temporelle, qui porte à la fois sur l'accélération des êtres, marquée par la verticalité et la mécanisation des corps, tout comme la possibilité d'une régression sociétale, manifestée par la ségrégation, la domination et l'extermination de ce qui est différent. Invoquant à plusieurs reprises l'effet domino, Genefort propose un récit qui dépasse la simple étiquette « rétro-futuriste » qui lui est parfois affublée. Il donne à voir des invariants humains, amplifiés par la structure du roman, partagé entre transfictionnalité et récit choral.

⁸ Serge Lehman, « Hypermondes perdus », *Chasseurs de chimères : l'âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006 et « La pulpe et la moelle », *Maîtres du vertige. Six récits de l'âge d'or*, Bordeaux, L'Arbre vengeur, 2021.

⁹ Jacques Rancière, *Les Temps modernes*, Paris, La Fabrique Éditions, 2018.

¹⁰ *Idem.*, p. 10, il souligne.

¹¹ François Angelier (au micro de), « La ruée vers l'air ou les visions futuristes de Laurent Genefort », *Mauvais Genres*, France Culture, 22 janvier 2022, 59 minutes.

¹² Serge Lehman, « La légende du processeur d'histoire », *L'Art du vertige*, Montélimar, Les Moutons Électriques, « La Bibliothèques des vertiges », 2023, p. 33-64.

¹³ Échange électronique avec Laurent Genefort, 10 octobre 2023.

Rétro-futurisme

En donnant à lire un futur possible du passé, Laurent Genefort opère un travail intellectuel assez proche de la mission prospectiviste qu'il a occupé au sein de la Red Team, groupe de travail composé d'écrivains et d'artistes, mais aussi de sociologues et de militaires, pour élaborer des scénarii anticipant menaces technologiques ou ruptures géopolitiques dans un futur proche. De la même manière que dans la saison 1 les penseurs imaginent les conséquences de la propagation de « bulles communautaires » sur le vivre ensemble, Genefort imagine les conséquences vraisemblables de la généralisation de la lévitescence dans la société des Années Folles. Si ce Paris alternatif est pensé en détails par l'auteur, des cafés artistiques aux colonies martiennes, il est prétexte à une réflexion approfondie sur la désirabilité de cette ultramodernité, qui s'exprime comme force transformative sur les corps et la psyché des Parisiens.

Rétro-physique alternative

Dans le livret paratextuel *Abrégé de cavorologie*, présenté sous la forme d'un essai de vulgarisation scientifique illustré et proposé en tant qu'objet promotionnel quelques semaines avant la sortie des *Temps ultramodernes*, un certain Hippolyte Corégone retrace la découverte du cavorium et de ses effets. C'est le minéralogiste fictif George H. Cavor, emprunté à l'auteur britannique H. G. Wells, qui a découvert, à la fin de l'année 1895, un élément radioactif du nom de « cavorite », qui a modifié la physique moderne. La date choisie n'est pas fortuite, elle coïncide avec deux développements scientifiques majeurs qui bouleversent le régime optique du XX^e siècle naissant, à savoir les rayons X (qui voient au-dedans des corps opaques) et la cinématographie (qui enregistre le temps qui passe). La cavorite, quant à elle, permet aux hommes de se soustraire à la gravité terrestre et ainsi de gagner les hauteurs célestes et stellaires, tout en prétendant à de nouvelles conquêtes de territoires.

Avec *Les Temps ultramodernes*, Genefort propose une forme d'hybridation temporelle qui a à voir avec le concept de « rétrocipation » avancé par Arnauld Pierre : « [...] attitude consistant à solliciter la subjectivité moderniste à travers certaines de ses incarnations aujourd'hui frappées d'obsolescence, ou certaines images anciennes du futur. »¹⁴ Le roman interroge en effet la manière dont on imaginait supposément le futur autrefois, tout en posant un regard rétrospectif sur le passé. Il se fait le lieu d'une constante friction entre partisans et résistants de la modernité, entre culte de la nouveauté — symbolisé par les *électro-shops* où les Parisiens payent quelques sous pour utiliser machine à écrire ou bouilloire — persistance de croyances magiques paradoxales — comme la réduction en poudre de certaines parties des autochtones martiens, déguisée en médecine traditionnelle — ainsi que l'impermanence du progrès, conjuguée aux effets de modes et aux discours ambiants sur l'évolution, symbolisée par l'atrophie des roues de voitures, comme celle des ailes des *erloops*. Plusieurs temporalités s'entrechoquent dans le roman, de manière réflexive. Si Genefort donne à voir le futur d'un et non du passé, il invite le lecteur à conjuguer au futur ce passé non advenu : la « guerre de la cavorite » est aussi contemporaine et dépeint la pression sur les ressources, de l'eau au lithium.

Ultramodernité

Il serait maladroit, comme ont pu le suggérer certains journalistes¹⁵, de croire que Genefort fait un roman satirique, à la manière d'Albert Robida. Si leurs thématiques se croisent, entre nervosisme et engins volants, le premier donne à lire une fresque ambitieuse qui tient pour étude sensorielle du Paris des Années Folles. De fait, le terme de « ré-anticipation », utilisé par Simon Bréan pour désigner « la réactivation concertée de références issues de l'anticipation en les traitant comme des matériaux de science-fiction »¹⁶, très satisfaisante pour qualifier le travail transfictionnel de l'auteur, n'embrasse pas tout à fait le projet d'histoire sensorielle de Genefort. La cavorite est, en effet, un

¹⁴ Arnauld Pierre, *Futur Antérieur : art contemporain et rétrocipation*, Paris, M19, 2012, p. 19.

¹⁵ François Rahier, « Littérature SF : temps incertain sur l'Hexagone avec Laurent Genefort », *Sud Ouest*, 5 janvier 2022, en ligne.

¹⁶ Simon Bréan, « Un genre encore fécond ? Devenirs de l'anticipation en France », *Belpégor*, vol. 21, n° 1, 2023. URL : DOI : <https://doi.org/10.4000/belpégor.5246>.

« amplificateur »¹⁷ de la modernité, bien plus qu'une dédicace à H. G. Wells, laquelle est d'ailleurs voilée dans le roman et raillée dans le traité scientifique, puisque Corégone tient pour impossible le voyage lunaire de Bedford et Cavor. Dans le sillage des travaux sur l'histoire des sens de l'historien des sensibilités Alain Corbin¹⁸ ou de l'historienne de la culture visuelle Vanessa R. Schwartz¹⁹, Genefort donne à lire la manière dont la « lévitescence » des corps recompose le monde sensoriel alternatif des Parisiens, ainsi que leur paysage mental, de la publicité aux proverbes : « [...] elle se sentait d'une légèreté de cavorite²⁰. » Cette ambition est nettement mise en scène par le chapitre d'ouverture, lequel détourne une scène typique de la modernité — l'arrivée en train à la capitale et le panorama qui se dessine aux fenêtres, comme on peut en trouver peints chez de nombreux impressionnistes comme Claude Monet — à la différence que ces signes sont brouillés, difficiles à percevoir par Renée, sinon par apparitions quasi-merveilleuses : une péniche flottante, une tour Eiffel illuminée.

Tout d'abord, l'image de la couverture du roman, réalisée par l'illustrateur *steampunk* Didier Graffet, qui donne à voir une jeune femme levant les yeux pour admirer trois moyens de locomotion contemporains (train à vapeur, voiture cavoriée, paquebot spatial) raconte la coexistence de plusieurs technologies de transport, sans qu'une nouvelle ne chasse parfaitement l'autre : certains Parisiens se montrent réfractaires aux aérotrams et lui préfèrent le métropolitain. Elle souligne aussi l'importance de la verticalité comme nouveau principe d'organisation de la capitale et la manière dont le *smog* devient une composante importante de l'horizon perceptuel des citadins. Le Paris aérien des classes aisées de la société, le Haut-Paris, qui débute au-delà du troisième étage des immeubles réservé à la réclame, contraste avec celui des bas-fonds, réservé aux artistes et aux sans-le-sou, le Bas-Paris.

La stratification et l'éclatement de la société vont de pair avec l'accélération des corps, que l'on sait, depuis le philosophe Hartmut Rosa²¹, être un signe majeur de la modernité. Les trottoirs ou escaliers roulants, que l'écrivain Yves Pagès²² a étudié comme symbole de l'aliénation capitaliste, manquent de faire trébucher Renée, perturbée par les trop nombreuses sollicitations de son environnement. De Renée et sa « surdose de sensations »²³, à Flavien bombardé par les signaux de la ville²⁴ qu'il associe au « vertige du futur »²⁵ — référence explicite à la *Révolution surréaliste* d'André Breton — tous ont en commun un sentiment de vertige face au bourgeonnement désorganisé de la ville, laquelle sature leur capacité d'attention.

Genefort insère aussi la cavorite dans une modernité artistique en crise, déjà bouleversée par l'arrivée de l'appareil photographique. Au sein des pro- et des anti-cavorite, on oppose les mouvements d'avant-gardes, qui exaltent l'accessibilité au sensible et à l'inconscient, et les mouvements classiques, dits « immobilistes », qui se méfient de ce refus d'un art mimétique et de cette exhortation futuriste. L'artiste Flavien Malateste, sous ses faux airs de Kupka, dit capter les signaux ondulatoires que lui envoie la capitale. Il fait partie d'un mouvement d'avant-garde imaginaire, du nom de « rayonnisme kappa », héritier du futurisme de Filippo Tommaso Marinetti et du rayonnisme de Mikhaïl Larionov, né, comme « l'alterréalisme » ou le « sidéralisme », en réaction au monde invisible dévoilé par l'action révélatrice du rayonnement kappa, ou « cavoradiance ». Avec ces mouvements artistiques, Genefort modèle des regroupements sensibles à ce que l'historienne de l'art Tessel Bauduin et l'historien des religions Enrik Johnsson²⁶ ont appelé le « modernisme occulte », c'est-à-dire la montée des spiritualités alternatives sous l'influence de découvertes scientifiques brouillant les frontières entre parapsychie et rationalité

¹⁷ Lloyd Chéry (au micro de), « *Les Temps ultramodernes* par Laurent Genefort », *C'est plus que de la SF*, n° 112, 4 avril 2022, 60 minutes.

¹⁸ Alain Corbin, *Le Miasme et la jonquille : l'odorat et l'imaginaire social, XVIII^e-XIX^e siècles [1982]*, Paris, Flammarion, 2016.

¹⁹ Vanessa R. Schwartz, *Spectacular realities: early mass culture in fin-de-siècle Paris*, Berkeley, University of California Press, 1999.

²⁰ Laurent Genefort, *op. cit.*, p. 11 (mentions et suivantes tirées de la version EPUB).

²¹ Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2013.

²² Yves Pagès, *Les Chaînes sans fin. Histoire illustrée du tapis roulant*, Paris, Zones, 2023.

²³ Laurent Genefort, *op. cit.*, p. 42.

²⁴ *Idem.*, p. 15.

²⁵ *Idem.*, p. 18.

²⁶ Tessel M. Bauduin et Henrik Johnsson, *The Occult in modernist art, literature and cinema*, Cham, Palgrave MacMillan, « Palgrave Studies in New religions and alternative Spiritualities », 2018.

scientifique. L'auteur parsème, de fait, son roman de titres évocateurs destinés à laisser libre champ à son lecteur d'imaginer la toile convoquée, mais qui suppose à la fois subversion des canons classiques (*Vénus erloore*, qui revisite les femmes callipyges du Titien) et représentation abstraite (*Décomposition de l'éther*, que l'on imagine sortie d'un tableau de Marcel Duchamp).

Si l'expression « rétro-futurisme » a l'avantage de convoquer dans l'esprit du lecteur une image assez nette, un univers hybride situé dans le passé mais agrémenté d'inventions futuristes, elle a le défaut de réduire à une représentation de carte postale l'univers complexe construit par l'auteur, lequel propose une solide exploration du monde sensoriel de la modernité.

Histoire alternative

Contrairement à d'autres créations contrefactuelles, Genefort ne revisite pas un épisode historique pour lui apporter une résolution différente et observer ses répercussions sur le monde. Il s'agit plutôt, à l'instar de Robert Rankin et *The Witches of Chiswick*²⁷, dans lequel il imagine un monde transformé par le succès des inventions de Nikola Tesla et de Charles Babbage, de se concentrer sur le point de bascule que représentent les innovations scientifiques et technologiques et la manière dont elles façonnent l'histoire culturelle. En choisissant une substance évocatrice, dont les propriétés emballent aussi l'imaginaire parapsychique, Genefort suggère que la cavorite n'est pas un moment de rupture dans l'histoire humaine mais peut aussi raffermir certaines idéologies passéistes.

Uchronie

Dans sa nouvelle-collage « Cavorite », Genefort indique que le cavorium est « en rébellion déclarée contre les principes fondamentaux de la physique »²⁸. D'une certaine manière, il l'est aussi

avec l'écoulement du temps, qu'il recompose sous la forme d'une uchronie, ou futur non advenu, en ce qu'il met en scène une découverte physique qui provoque un point de divergence dans l'Histoire humaine, dont les conséquences majeures sont une transformation totale de la société, marquée par l'accès au ciel. De fait, l'histoire des sciences, telle que nous la connaissons, s'en voit profondément modifiée et donne jour à une histoire culturelle et sociale différentes, racontées par la destruction de certains lieux iconiques de la capitale (effondrement du Bon Marché, destruction du Sacré-Cœur) autant que par la transformation de l'horizon oculaire des Parisiens (étalement des villes, verticalité des mobilités). Le cavorium, d'abord, se substitue au radium, comme le suppose le fait que c'est au premier que le couple Curie consacre ses travaux. Il est, comme lui, l'objet d'espérances autant que de fantasmes. Malicieusement, Genefort imagine que l'histoire socio-culturelle du cavorium s'est substituée à celle du radium. Ainsi, plutôt que d'être l'auteur de *L'Homme qui voit à travers les murailles*²⁹ — roman merveilleux-scientifique qui raconte qu'un homme ayant reçu par accident un grain de radium dans son œil est capable de voir au travers de la matière — le polygraphe Guy de Téramond écrit *L'Homme kappa*, qui dote le héros d'une capacité de voir le champ gravitatif. Aussi, la cavorite bouleverse en profondeur l'histoire de l'aviation : le célèbre aviateur Alberto Santos-Dumont n'effectue pas sa première ascension en ballon en mars 1897 mais s'élance, dès février, dans un tour du monde réalisé à bord d'un coffre d'automobile cavorié, pastiche vernien.

La cavorite n'est pas seulement employée pour imaginer une histoire alternative des événements. Certains processus historiques sont tout bonnement absents de la trame du temps, sans que l'on ne parvienne à comprendre le rôle que la découverte de la cavorite a pu jouer. C'est par exemple le cas de la non-survenue de la Première Guerre mondiale, qui a pris la forme d'un conflit franco-prussien plus modeste entre 1912 et 1913. La cavorite participe même d'une forme d'histoire secrète, c'est-à-dire une interprétation fictive d'événements historiques

²⁷ Robert Rankin, *The Witches of Chiswick*, Londres, Gollancz, 2003.

²⁸ Laurent Genefort, *op. cit.*, p. 30.

²⁹ Guy de Téramond, *L'Homme qui voit à travers les murailles*, Paris, Jules Tallandier, 1913.

occultés ou ignorés par les historiens. La mort de l'artiste Jacques Vaché, par exemple, qui a fait débat en son temps puisqu'André Breton croyait au suicide, mais pas à la surdose d'opium, trouve explication dans *L'Abrégé* : l'artiste a ingéré de la cavorite lors d'une expérience de transes artistiques, qui l'a mené à sa perte. De même, les séances de lévitations spirites de la médium Eusapia Palladino, objets de nombreuses spéculations dans les sociétés métapsychiques dans les années 1890 et après, sont expliquées par son utilisation malhonnête de la cavorite.

Invariants

Quand le roman débute, en novembre 1924, voilà déjà un an et demi que le krach boursier de la cavorite, survenu le 11 mai 1923, agite la société française et les relations internationales. Cette période troublée, qui n'a rien d'un passé idéalisé, est prétexte pour Genefort à interroger la nature humaine que certains, rêveurs ou scientifiques, pensent transformée par l'avènement de la cavorite. Chacun à leur manière, ces personnages tiennent un discours sur l'atavisme et le primitivisme ainsi que son envers, l'homme nouveau ou surhomme. L'un d'eux est le médecin eugéniste Marcel Chery, inspiré en partie de Charles Richet, de la trempe d'un Serge Voronoff ou d'un Alexis Carrel puisque persuadé de pouvoir réformer le genre humain par la chirurgie. Convaincu de la nécessité de purifier le sang de ses concitoyens par l'élimination systématique des « déviants », il pratique sur des femmes non consentantes une stérilisation forcée, qu'il justifie par le « bien commun ».

Si Genefort revendique une lecture située, le lecteur ne peut pas être insensible aux relations qui se tissent entre erloors et figures de persécutés à travers le temps. Exhibés dans les zoos humains aux côtés d'étrangers, dans un diorama animalier du Jardin des Plantes, ou dans les cirques près des phénomènes humains, ils sont traités comme des êtres sauvages et exotiques, destinés à être scrutés avec curiosité et dégoût par le visiteur occidental. Dans ce cas précis, l'erloor ne remplace pas le « sauvage » mais est intégré à cette pyramide de

domination intersectionnelle, puisque la difficulté à le caractériser lui fait subir des agressions cumulées, à l'image du *black face* utilisé pour parodier, non plus une personne noire, mais un martien. Tout au long de son roman, Genefort marque une distance volontaire avec l'erloor sauvé par Renée, Ogloor, en ce qu'il ne lui consacre que tardivement un chapitre dédié. En le tenant à distance de la narration, il souligne, par la même occasion la séparation pratiquée par le genre humain avec cet être, laquelle renvoie en creux aux travaux de l'historien Éric Baratay sur « l'histoire animale »³⁰, c'est-à-dire la nécessité d'une histoire décentrée, mettant au centre la culture et le vécu animal. C'est ce que suggère Genefort quand il donne à voir la vie émotionnelle et neurodiverse de la compagne d'Ogloor, Aknood, faite d'odeur et de musique, bien différentes de celles des hommes.

Tout au long de son roman, Genefort intègre en arrière-plan les mouvements insurrectionnels et la montée des totalitarismes. L'image du panorama observé depuis un point aérien lui permet d'aborder la menace qui gronde parmi le peuple, à la manière d'une vague, depuis l'appauvrissement général provoqué par le krach. Les mouvements de grève, qui enflent dans le paysage, sont comparés à des nuées ou à une écume humaine menaçant de se transformer en raz-de marée.

L'histoire alternative que façonne Genefort est plus complexe qu'il n'y paraît. Son point de divergence, la cavorite, propose une forme de fiction parallèle qui visite à rebours des événements antérieurs au temps de l'écriture, des moments petits comme grands de l'histoire humaine. Certains sont réduits à un symbole, et délestés de leur ancrage temporel (grippe espagnole jamais identifiée sous ce nom, naufrage d'un paquebot spatial qui convoque inmanquablement celui du Titanic). D'une certaine façon, l'auteur utilise cet univers témoin comme un observatoire de l'esprit humain, voire du non-humain, à mesure qu'il donne à découvrir d'autres manières d'être au monde. Comme il le fait dire à l'un de ses personnages : « La subversion couve le futur en gangrénant le réel. »³¹

³⁰ Éric Baratay, *Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire*. Paris, Seuil, « L'Univers Historique », 2012.

³¹ Laurent Genefort, *op. cit.*, p. 17.

Transfiction

La complexité de l'univers présenté est particulièrement visible au fait que l'auteur multiplie les objets paratextuels et les instances de narration. Roman choral et articles de presse construisent une transfiction en dialogue avec l'imaginaire rétro-futur français.

Roman choral

Les Temps ultramodernes se présentent sous la forme d'un roman choral. Chaque chapitre suit la trajectoire d'un personnage identifié, dont le destin est lié aux autres protagonistes par les remous que provoque la cavorite dans la société. Réemployant peut-être le modèle des physiologies, essais humoristiques qui compilent des portraits-types, de la cocotte à la portière, autant que certains protagonistes-clefs des grands classiques de la littérature (la montée à Paris d'un artiste maudit ou d'une institutrice de campagne), Genefort donne à voir des personnages qui s'émancipent progressivement de la catégorie sociale à laquelle ils appartiennent. Renée Manadier, tout d'abord, discrète institutrice montée à Paris pour trouver du travail, s'affirme comme femme de caractère le jour où elle sauve un erloor, échappé du Jardin des Plantes. Animée par un idéal digne de la III^e République, elle choisit de ramener le Martien sur sa planète d'origine et de s'y installer pour instruire, en double mixité, garçons, filles et extraterrestres. Georges Moinel, aspirant artiste, côtoie un temps les milieux d'avant-garde qu'il délaisse au nom de son goût nouveau pour l'insurrection. Au contact des milieux anarchistes, il révèle un scandale médiatique, celui du Traité de la cavorite. Marthe Antin, journaliste scientifique à *La Science Populaire*, quitte son mari pour enquêter sur Mars. N'écoutant que son courage, elle révèle au monde l'existence des camps d'extraction taylorisés (« [t]out gaspillage de temps et d'énergie devait être

éliminé »³²) utilisant pour matière première les os martiens (« [...] l'ère nouvelle, où chacun était un capital vivant »³³).

Le roman de Genefort a aussi la particularité d'être un univers expansif, à rapporter à deux autres productions paratextuelles et un roman³⁴, publié au moment où nous écrivons ces lignes. La première, « Cavorite »³⁵, qualifiée de « nouvelle-collage » par la rédaction de *Bifrost* et publiée quelques semaines après la sortie du roman, se présente sous la forme de vingt-et-un articles de presse, pour une majeure partie inédits, allant de 1903 à 1925. Faits divers, poésie et chronique racontent les dégâts que la cavorite cause irrémédiablement à la société et aux écosystèmes : battue d'hippopotames ; accident d'aérotram ; piraterie, grand banditisme et attentat aériens, etc. Genefort, de fait, rassemble et enrichit les chapitres insérés dans *Les Temps ultramodernes*. En effet, tous les quatre chapitres, il oppose un article de presse, non titré mais identifié par l'appel de titre « Cavorite », écrit à la manière des pages les plus connues de l'époque (*L'Intransigeant*, *Le Matin*, *L'Aurore*, etc.). La deuxième, *Abrégé de cavorologie*, livret attribué à Hippolyte Corégone, se présente sous la forme d'un essai de vulgarisation scientifique, comme présenté plus haut.

Wold Newton

Pour concevoir son roman, Genefort explique³⁶ s'être rapporté au concept de *Wold Newton*, débuté par l'auteur de science-fiction Philip José Farmer avec *Tarzan Alive*³⁷, présenté comme une biographie du héros-titre. Dans cette œuvre, l'auteur postule qu'une météorite tombée à Wold Newton en 1795 a exposé plusieurs ancêtres de personnages de fiction, comme l'américain Doc Savage ou le français Arsène Lupin à un rayonnement radioactif, qui génère des facultés hors du commun. Comme le précise le chercheur spécialiste de la sérialité Matthieu Letourneau : « [...] l'univers de Wold Newton n'est rien d'autre que la thématization transfictionnelle de

³² Laurent Genefort, *idem.*, p. 216.

³³ *Idem.*, p. 219.

³⁴ Laurent Genefort, *La Croisière bleue*, Paris, Albin Michel Imaginaire, 2024.

³⁵ Laurent Genefort, « Cavorite », *Bifrost*, n° 105, janvier 2022, p. 28-47.

³⁶ Nicolas Martin (au micro de), « Laurent Genefort : le vertige du futur (au Festival du Livre de Paris) », *La Méthode scientifique*, France Culture, 22 avril 2022, 58 minutes.

³⁷ Philip José Farmer, *Tarzan Alive: A Definitive Biography of Lord Greystoke*, New York, Doubleday, 1972.

la logique architextuelle de l'imaginaire. »³⁸ En d'autres termes, Farmer suppose rétroactivement que ces héros de revues populaires et autres romans-feuilletons partagent un même univers fictionnel, tissage qui n'est pas éloigné de *La Brigade Chimérique*³⁹ d'un Serge Lehman, qui mélange au sein de sa bande dessinée des personnages iconiques de la culture populaire (Gregor Samsa de Kafka, L'Homme truqué de Maurice Renard, Le Nyctalope de Jean de La Hire ou encore Felifax de Paul Féval fils) à des romanciers bien réels (J.-H. Rosny aîné, Maurice Renard, Régis Messac), dans le but de raconter une autre histoire des super-héros, française cette fois.

Dans un premier temps, le recours à la transfiction opérée par Genefort fait écho aux « logiques intertextuelles et architextuelles » déployées par les œuvres *steampunks*, lesquelles « nient l'hétérogénéité des expériences diégétiques [pour se manifester] dans la diégèse en unités transfictionnelles »⁴⁰, à l'image de *L'Instinct de l'équarisseur*⁴¹ de Thomas Day dans lequel Sherlock Holmes côtoie Jack l'Éventreur et Oscar Wilde dans un monde parallèle, transformé par une technologie extraterrestre. Dans ces univers de fiction, les auteurs prennent un malin plaisir à reconstituer un monde transmédiatique, dans lequel personnalités historiques et personnages se côtoient au sein d'une ville en ébullition. De même, Genefort mobilise dans son roman de nombreuses figures réelles (Pierre et Marie Curie, Pablo Picasso, Landru, Antoni Gaudi, Emma Goldman, etc.), ainsi que des êtres de fiction (le savant fou Flax de *On vole des enfants à Paris*⁴² de Louis Forest, Robert Darvel du *Prisonnier de la planète Mars* de Gustave Le Rouge), qui

n'apparaissent parfois que comme simples formes esquissées, non nommées.

D'une certaine manière, par ses interactions avec le roman populaire français et ses indices auto-référentiels, Genefort donne à lire une forme de « science-fiction récursive », pour reprendre l'expression popularisée par l'érudit Anthony R. Lewis dans les années 1990⁴³, laquelle désigne des récits de science-fiction dans lesquels le décor, les personnages ou leurs actions renvoient à d'autres productions de science-fiction. Cependant, Genefort choisit parfois de dissocier les univers fictionnels de leurs créateurs, en partie parce qu'ils appartiennent à présent à ce que Simon Bréan appelle le « macro-texte »⁴⁴, c'est-à-dire la façon dont les œuvres, et plus largement la culture de science-fiction, compose une mémoire collective, attentive au partage et au réemploi de textes antérieurs. Ainsi, la cavorite, élément-clef du roman qui fait écran à la force gravitationnelle, est empruntée aux *Premiers Hommes dans la Lune*⁴⁵ d'H. G. Wells et se diffuse rapidement dans les romans merveilleux-scientifiques français, à la faveur de la traduction du roman par Henry-D. Davray, dès 1901, dans *Mercur de France*. Sous la plume de Jean de la Hire⁴⁶, elle se transforme en « héliose », substance extraite d'un aérolithe dont la propriété est d'être attirée par les rayons lumineux, ce qui motive le savant Korridès à l'utiliser comme un moyen détourné de propulsion pour son sous-marin. Chez Arnould Galopin⁴⁷, elle s'appelle « répulsite », corps réfractaire à la gravitation, mis au point grâce à une formule trouvée dans un ouvrage alchimique, dont le docteur Oméga enduit un obus pour se rendre sur Mars. Chez Marcel Roland⁴⁸, le « mirzium », métalloïde gris brillant provenant d'une mystérieuse carrière et

³⁸ Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne : littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 334 (EPUB).

³⁹ Serge Lehman, Fabrice Colin et Gess, *La Brigade Chimérique : l'intégrale*, Nantes, L'Atalante, « Flambant Neuf », 2012 ; Serge Lehman et Stéphane de Caneva, *La Brigade Chimérique : ultime renaissance*, Paris, Delcourt, 2022.

⁴⁰ Matthieu Letourneux, *op. cit.*, p. 335.

⁴¹ Thomas Day, *L'instinct de l'équarisseur : vie et mort de Sherlock Holmes*, Paris, Éd. Mnemos, 2002.

⁴² Louis Forest, *On vole des enfants à Paris, roman extraordinaire [1906]*, Paris, Jules Tallandier, « Le Livre national [rouge] », n° 17, 1908.

⁴³ Anthony R. Lewis, *An Annotated Bibliography of Recursive Science Fiction*, Boston, NESFA Press, 1990.

⁴⁴ Simon Bréan, *La Science-fiction en France : théorie et histoire d'une littérature*, Paris, PUPS, « Lettres françaises », 2012, p. 261 : « À l'échelle du domaine entier, la culture de science-fiction forme un "macro-texte", ensemble de tous les textes de science-fiction écrits et virtuels, qui sert de cadre de référence pour l'élaboration de nouveaux textes. »

⁴⁵ H. G. Wells, *The First Men in the Moon [1900-1901]*, Londres, George Newnes Ltd. 1901 ; *Les Premiers Hommes dans la Lune*, trad. française d'Henry-D. Davray, Paris, Calmann-Lévy, 1913, p. 12, il souligne : « Il suffira, pour la clarté de cette histoire, de dire qu'il [M. Cavor] croyait pouvoir manufacturer cette prétendue substance opaque à la gravitation, au moyen d'un alliage compliqué de métaux et d'une nouvelle chose — un nouvel élément, je suppose — qui s'appelait, je crois, *hélium* [...] »

⁴⁶ Jean de La Hire, *Le Trésor dans l'abîme*, Paris, Boivin et C^{ie}, 1907.

⁴⁷ Arnould Galopin, *Le Docteur Oméga : aventures fantastiques de trois Français dans la planète Mars*, Paris, Librairie Mondiale, 1907.

⁴⁸ Marcel Roland, *Quand le phare s'alluma...*, Paris, Ernest Flammarion, « Les Romans d'aventures », 1922.

sensible à l'action des rayons lumineux, est saupoudré par le savant Frommontel sur un vaisseau de sa conception. De fait, Genefort participe d'une réflexion plus large sur l'héritage perdu du merveilleux-scientifique français⁴⁹, considéré comme Atlantide littéraire puisque le mouvement n'est pas parvenu au statut de classique de la littérature, alors même qu'il était massivement diffusé dans la culture médiatique du début du xx^e siècle. Il choisit délibérément de réorganiser ce patrimoine, en mettant en scène les erloors ou vampires martiens imaginés par Gustave Le Rouge dans *Le Prisonnier de la planète Mars*⁵⁰, alors qu'il donne à la plateforme de débarquement martienne le nom de Port-Darvel, en hommage au « premier groupe d'explorateurs terriens, mené par l'ingénieur français Darvel »⁵¹, mais aussi qu'il peuple abondamment l'astre rouge avec la faune et la flore imaginées par le polygraphe, des erloors aux roomboos. D'ailleurs, en citant les noms de Paul d'Ivoi, de Guy de Téraumont, de Maurice Renard ou encore de Jean de La Hire, mais aussi en parsemant son roman de références adroites à la culture collective de la science-fiction, reconnaissable seulement par des amateurs éclairés, selon qu'elle soit ancienne (canular martien d'Henri de Parville convoqué pendant l'autopsie d'un erloor ; Cazal, nom de plume de Jean de La Hire ; « éclairogrammes » martiens qui rappellent les messages en morse lumineux imaginés par Pierre de Sélènes autant que par Gustave Le Rouge) ou contemporaine (site martien hanté à la manière de *Ghosts of Mars* John Carpenter ; Bismarck qui abandonne la conquête spatiale alors qu'il poursuit ardamment ce rêve dans *Le Château des étoiles* d'Alex Alice), l'auteur recompose une histoire de la science-fiction à la française, consciente de l'oubli historique dans lequel elle a plongé pendant plusieurs décennies certains écrivains populaires. C'est aussi à ce travail d'exploration, de conservation, voire de patrimonialisation de cet héritage, que participe Genefort, dont le mémoire de maîtrise à Maurice Renard, suggère qu'il y est particulièrement pas insensible.

Les Temps ultramodernes de Laurent Genefort est un roman dense, qui dépeint une histoire sensorielle et culturelle en apparence profondément modifiée par la découverte d'un corps lévitescent. En multipliant les genres et les instances, l'auteur donne à lire une histoire de la guerre des ressources qui n'est pas si éloignée de la nôtre et qui pourrait même la rejoindre puisque le roman se clôt sur l'abandon de la cavorite et une période de régression. En développant l'image d'un temps circulaire comme une baie, l'auteur interroge nos liens avec ce rétro-futur non advenu, qui comporte sa part de noirceur. Quand Marthe se promet à la découverte du camp d'extraction de « veiller à ce qu'une telle horreur ne se reproduise jamais » et que le nom de Pétain apparaît quelques pages plus loin, on ne sait si la Shoah a été évitée ou si elle est inévitable. Sensiblement, l'écrivain explore la forme rétro-futuriste comme manière de raconter une histoire parallèle de la science-fiction française (spécificités littéraires, oubli historique, histoire en partage), et plus largement de la modernité (exploitation et domination des êtres, aliénation technologique). À travers ce regard rétrospectif, c'est aussi au présent qu'il conjugue son sous-texte : le roman apparaît à la fois comme un espace reliquaire, où conserver une mémoire collective, et un terrain réflexif, où réfléchir aux invariants humains.

Bibliographie

- ALICE, Alex, *Le Château des étoiles*, 6 albums et 19 gazettes, Paris, Rue de Sèvres, 2014-en cours.
- ANGELIER, François (au micro de), « La ruée vers l'air ou les visions futuristes de Laurent Genefort », *Mauvais Genres*, France Culture, 22 janvier 2022, 59 minutes.
- BARATAY, Éric, *Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire*. Paris, Seuil, « L'Univers Historique », 2012.
- BAUDUIN Tessel M. et JOHNSON Henrik, *The Occult in modernist art, literature and cinema*, Cham, Palgrave MacMillan, « Palgrave Studies in New religions and alternative Spiritualities », 2018.
- BREAN, Simon, *La science-fiction en France : théorie et histoire d'une littérature*, Paris, PUPS, « Lettres françaises », 2012.

⁴⁹ Fleur Hopkins-Loféron, *Voir l'invisible. Histoire visuelle du mouvement merveilleux-scientifique (1909-1930)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, « Détours », 2023.

⁵⁰ Gustave Le Rouge, *Le Prisonnier de la planète Mars [1906]*, Paris, Albert Méricant, « Le Roman d'Aventures », 1908.

⁵¹ Laurent Genefort, *op. cit.*, p. 131.

- BREAN, Simon, « Un genre encore fécond ? Devenirs de l'anticipation en France », *Belphégor*, vol. 21, n° 1, 2023. URL : DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.5246>.
- CHERY, Lloyd (au micro de), « Les Temps ultramodernes par Laurent Genefort », *C'est plus que de la SF*, n° 112, 4 avril 2022, 60 minutes.
- CORBIN, Alain, *Le Miasme et la jonquille : l'odorat et l'imaginaire social, XVIII^e-XIX^e siècles [1982]*, Paris, Flammarion, 2016.
- DAY, Thomas, *L'instinct de l'équarisseur : vie et mort de Sherlock Holmes*, Paris, Éd. Mnemos, 2002.
- FARMER, Philip José, *Tarzan Alive: A Definitive Biography of Lord Greystoke*, New York, Doubleday, 1972.
- FOREST, Louis, *On vole des enfants à Paris, roman extraordinaire [1906]*, Paris, Jules Tallandier, « Le Livre national rouge », n° 17, 1908.
- GALOPIN, Arnould, *Le Docteur Oméga : aventures fantastiques de trois Français dans la planète Mars*, Paris, Librairie Mondiale, 1907.
- GENEFORT, Laurent, « Cavorite », *Bifrost*, n° 105, janvier 2022, p. 28-47.
- GENEFORT, Laurent, *Les Temps ultramodernes*, Paris, Albin Michel Imaginaire, 2022.
- GENEFORT, Laurent, *Abrégé de cavorologie*, attribué à CORÉGONE, Hippolyte, Paris, Albin Michel, 2021.
- GENEFORT, Laurent, *La Croisière bleue*, Paris, Albin Michel Imaginaire, 2024.
- HOPKINS-LOFERON, Fleur, *Voir l'invisible. Histoire visuelle du mouvement merveilleux-scientifique (1909-1930)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, « Détours », 2023.
- JACCAUD, Frédéric, BOUTEL, Jean-Luc, et al., *Futur antérieur : perfect future, archémodernisme, rétrofuturisme, steampunk*, catalogue d'exposition, Paris, Galerie du jour Agnès B., 2012.
- LA HIRE, Jean de, *Le Trésor dans l'abîme*, Paris, Boivin et C^{ie}, 1907.
- LEHMAN, Serge, « Hypermondes perdus », *Chasseurs de chimères : l'âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006.
- LEHMAN, Serge, COLIN, Fabrice, et GESS, *La Brigade Chimérique : l'intégrale*, Nantes, L'Atalante, « Flambant Neuf », 2012.
- LEHMAN, Serge, « La légende du processeur d'histoire », *L'Art du vertige*, Montélimar, Les Moutons Électriques, « La Bibliothèques des vertiges », 2023, p. 33-64.
- LEHMAN, Serge, « La pulpe et la moelle », *Maîtres du vertige. Six récits de l'âge d'or*, Bordeaux, L'Arbre vengeur, 2021.
- LEHMAN, Serge et CANEVA, Stéphane de, *La Brigade Chimérique : ultime renaissance*, Paris, Delcourt, 2022.
- LE ROUGE, Gustave, *Le Prisonnier de la planète Mars*, Paris, Albert Méricant, « Le Roman d'Aventures », 1908.
- LETOURNEUX, Matthieu, *Fictions à la chaîne : littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, 2017.
- LEWIS, Anthony R., *An Annotated Bibliography of Recursive Science Fiction*, Boston, NESFA Press, 1990.
- MARTIN, Nicolas (au micro de), « Laurent Genefort : le vertige du futur (au Festival du Livre de Paris) », *La Méthode scientifique*, France Culture, 22 avril 2022, 58 minutes.
- PAGES, Yves, *Les Chaînes sans fin. Histoire illustrée du tapis roulant*, Paris, Zones, 2023.
- PIERRAT-PPAJOT, Lucie, *Les Mystères de Larispem*, trois tomes, Paris, Gallimard Jeunesse, 2016-2020.
- PIERRE, Arnauld, *Futur Antérieur : art contemporain et rétrociation*, Paris, M19, 2012.
- RAHIER, François, « Littérature SF : temps incertain sur l'Hexagone avec Laurent Genefort », *Sud Ouest*, 5 janvier 2022, en ligne.
- RANCIERE, Jacques, *Les Temps modernes*, Paris, La Fabrique Éditions, 2018.
- RANKIN, Robert, *The Witches of Chiswick*, Londres, Gollancz, 2003.
- ROLAND, Marcel, *Quand le phare s'alluma...*, Paris, Ernest Flammarion, « Les Romans d'aventures », 1922.
- ROSA, Hartmut, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2013.
- SAINT-GELAIS, Richard, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, « Poétique », 2011.
- SCHWARTZ, Vanessa R., *Spectacular realities: early mass culture in fin-de-siècle Paris*, Berkeley, University of California Press, 1999.
- STENION, Valérie, « Des temps difficiles : usages de la temporalité dans le récit dystopique », *Belphégor*, vol. 21, n° 1, 2023. URL : <https://doi.org/10.4000/belphegor.5329>
- TERAMOND, Guy de, *L'Homme qui voit à travers les murailles*, Paris, Jules Tallandier, 1913.
- WELLS, H. G., *The First Men in the Moon [1900-1901]*, Londres, George Newnes Ltd. 1901.